



Union Nationale des Parachutistes - CLI de Lyon

Section 691 « Médecin général Jean-Marie Madelaine »

Hier, condamné par la médecine, aujourd'hui, sportif de haut niveau

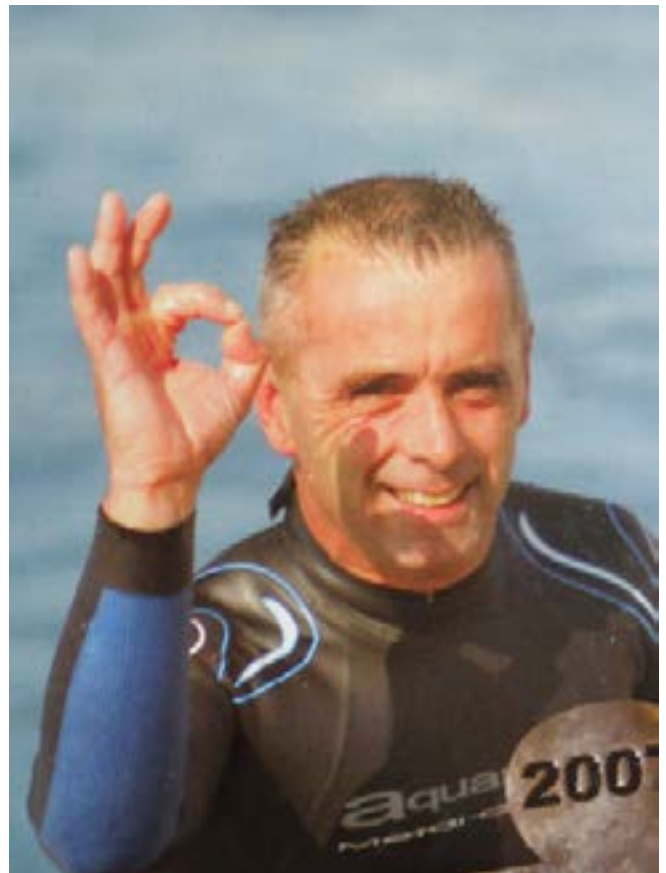
En 1994, après un grave accident, l'adjudant Michel Benoît est condamné par la médecine à n'être qu'un «légume». Il sort d'un coma de trois mois le jour de la Saint-Michel et doit tout réapprendre. 22 ans après, il a déjoué tous les pronostics. Il est redevenu un sportif de haut niveau, membre de la section de Lyon de l'Union Nationale des Parachutistes. Il répond à nos questions.

Qu'est-ce qui t'a conduit vers la carrière militaire ?

Le sport et le goût du risque. Adolescent, je pratiquais le foot, le basket, le tennis, la moto trial. A la piscine de Brignais, je plongeais du tremplin avant de savoir nager. J'ai appris en colonie de vacances, en Bretagne. J'avais aussi le goût du voyage grâce aux billets gratuits de mon père qui travaillait à la SNCF. Le fils de ma prof de maths était officier au 13^e RDP ; elle me parlait de lui et m'a offert une photo d'André Zirnheld. En 1977, je me suis rendu au bureau d'information de l'armée et, quelques jours après, à celui de la Légion Étrangère. Para ou légionnaire, je ne pouvais rêver mieux. Ma mère avait dit non pour la Légion mais oui pour les paras et je signalais pour trois ans, à l'âge de 17 ans et demi. Je me retrouvais au 1^{er} RHP, à Tarbes.

Ensuite, le parcours classique j'imagine, brevet parachutiste, régiment para... ?

J'ai été breveté parachutiste n°411573 en mars 1978, puis désigné pour suivre un stage de radio. Je m'entraînais à reconnaître les véhicules militaires soviétiques. Dans les manœuvres,



Adjudant Michel Benoît, condamné par la médecine à vivre à l'état végétatif après un grave accident en 1994, devenu champion de triathlon. Photo prise en 2007.

j'apprenais à voir sans être vu, prendre des photos, coder et transmettre les infos.

En 1979 je n'avais pas encore 19 ans ; j'effectuais mon premier stage commando au Centre d'Entraînement à Quelern-Roscanvel, près de Brest, puis à Collioure. J'enchaînais des formations diverses avec la Légion et les paras. J'ai été nommé moniteur commando, le plus jeune moniteur de l'armée française, brevet n°2965 ! Je continuais avec le stage de Saut Opérationnel à Ouverture commandée retardée à Grande Hauteur SOGH, de février à avril 1980, à l'ETAP... 80 sauts à 4000 mètres, de jour comme de nuit ! Je suis fier de mon brevet de chuteur op's à cinq étoiles bleues n°851.



« Breveté para en 1978, chuteur op's en 1980 brevet n°851, brevet de largueur en 1983, moniteur en 1985. J'obtiens le brevet de parachutisme allemand en décembre 1988. Le brevet espagnol, je l'avais obtenu en 1981. Je totalise 515 sauts de 4000 m, de nuit comme de jour. »

... Etais-tu marié à cette époque ?

Je me suis marié en 1980 et suis parti tout de suite à l'École des Sous-Officiers d'active de Saint-Maixent-l'École. Un mois après naissait mon fils Sébastien, pendant l'une de mes rares permissions. Nous avons eu trois enfants, Sébastien, Ingrid et Jennifer.

En 1981, tu es arrivé au bout des trois années de contrat. As-tu pensé à quitter l'armée ?

Non ! J'ai rempilé pour trois ans encore et en 1984, pour une année de plus et enfin un contrat définitif en 1985. En 1982, j'ai suivi le stage de haute montagne, à Barèges, et appris à skier, à construire un igloo, etc. Lors d'un saut près de Pau, mon parachute ne s'est pas ouvert ; j'ai fait ventral à 200 mètres. Ce n'était pas mon heure ! J'ai suivi en 1983 un stage de largueur sur Nord 2501 et sur Transall C160.

En juin 1984, c'est ma première OPEX, dans le cadre de l'opération « Manta 4 ». J'ai été envoyé au Tchad, à Biltine, où j'entraînais une unité tchadienne, à 24 ans. Cela a été tout d'abord un choc thermique avec 65 °C au soleil, et puis la cohabitation avec les araignées, les scorpions, les hyènes ! Nous étions rattachés au 3^e RPIMa.

En 1985, je passais mon brevet de Moniteur Parachutiste, n°2909, à Pau.

En 1986, ce furent 4 mois d'OPEX en Centrafrique, à la saison des pluies, en tant que radio, rattaché au 2^e REP commandé par le colonel Germanos. Notre mis-



« Plongeur et parachutiste, commando et radio, j'étais devenu un spécialiste très rare dans l'Armée de Terre. »



« Aide au franchissement des blindés en milieu aquatique. Je suis devenu Directeur de Plongée. Mon surnom est « Rambo ». »

sion consistait entre autres à aider la population à construire divers bâtiment. En fait, les autochtones préféraient nous regarder travailler.

1987 : troisième OPEX, à nouveau au Tchad attaqué par les libyens, à Moussoro, pendant 5 mois, comme sous-officier radio de l'état-major tactique commandé par le lieutenant-colonel Valentin. A N'Djamena, j'ai été attaqué un soir par un voleur armé d'un couteau ; j'ai riposté en close-combat, il s'est enfui.

Tu étais donc aussi à l'aise sur terre que dans le ciel...

Et dans l'eau ! En 1988, après un stage de « plongeur d'eau douce » au 4^e Régiment du Génie de la Valbonne, d'où je suis sorti premier, j'ai été muté en Allemagne, chef de peloton d'une équipe de plongeurs, au 12^e Régiment de Cuirassiers, à Müllheim. Je formais les équipages de chars AMX 30 au franchissement de rivières... J'ai organisé un raid « Aqualongues » de 440 km, de Montbéliard à la Valbonne, palmant la nuit, dormant le jour.

Février 1989 : diplôme d'instructeur de combats corps à corps. J'étais un boulimique de travail, toujours prêt à apprendre et me perfectionner.

En juillet 1991, j'ai été nommé adjudant, directeur de plongée au 1^{er} Régiment de Cuirassiers de Saint-Wendel, dans la Sarre allemande, sous les ordres du colonel Flichy. Je plongeais, pratiquais le kayak « intervention offensive », la pose d'explosifs sur les coques de bateaux en eau trouble, la plongée avec boussole en eau glacée, voire sous glace, la plongée spéléo, etc.

En 1993, j'ai suivi un stage de combat corps à corps, de lutte et de karaté à Fontainebleau, dirigé par un champion de France militaire de boxe. A mon retour, j'initiais les 60 hommes de mon escadron. J'ai aussi passé un galop 4 d'équitation dans un club civil.



« Je plonge, pratique le kayak « intervention offensive », la pose d'explosifs sur les coques de bateaux en eau trouble, la plongée avec boussole en eau glacée, voire sous glace, la plongée spéléo. »

Et puis un jour, c'est l'accident qui met un terme à ta brillante carrière militaire...Peux-tu nous en dire plus ?

J'attendais ma mutation pour le 17^e Régiment du Génie Parachutiste. Le 23 juin 1994, à Saint-Wendel, à la sortie de la caserne avec mes hommes, tous en VTT, je suis percuté par une voiture conduite par un aliéné recherché par la police allemande. Coma, 3 litres de sang perdus, clavicule gauche brisée, rate infectée, colonne vertébrale fracturée mais sans écrasement de la moelle épinière. Je suis branché sur un appareil respiratoire. Personne ne sait comment mon cœur va se comporter. Suite à ce grave traumatisme crânien, pendant 3 mois et 6 jours, je suis dans un coma céré-



« J'ai été surnommé l'Homme de Fer par la presse régionale. Saint-Michel m'a donné le courage, la force et la foi ».



« Mon handicap ne se voit pas et la Fédération Française de Triathlon me considère un compétiteur comme les autres. C'est un challenge et j'aime ça ! »

bral profond de niveau 3, c'est à dire au seuil de la mort, sur l'échelle de Glasgow qui va de 3 à 15. Selon les spécialistes, j'ai une invalidité absolue et définitive et ne pourrai plus parler... Bref je suis devenu un « légume ». On m'a raconté que mes copains sont tous venus me voir et que c'était très dur pour eux de voir leur copain « Rambo » dans cet état...

Je suis transporté par hélicoptère Puma SA



« Le général Georges Lebel, mon ancien chef de peloton, devenu chef de corps du 13^e RDP, m'a conseillé de ne pas m'enfermer dans mon musée personnel consacré à ma carrière militaire. J'ai en permanence besoin de nouveaux projets. »



« Je découvre le cheval au Tchad, en 1984. Par la suite j'obtiens un « galop 4 » dans un club civil. »

330 au centre de rééducation fonctionnel Louis Baches de Bagnères-de-Bigorre. Dans l'hélicoptère, je sors du coma. Est-ce le bruit des pales de l'hélico qui a réveillé des souvenirs d'entraînement à bord du même hélicoptère ? C'était le 29 septembre 1994, jour de la Saint-Michel, et donc ma fête et celle des parachutistes !

Comment as-tu vécu ta rééducation ?

Je pèse 42 kg au lieu de 72 kg. Je dois tout réapprendre, retrouver mes souvenirs, me servir d'une fourchette... Je ne sais plus dans quel ordre manger un repas. Je relis les fables de La Fontaine et joue à la belote pour faire travailler la mémoire. Je reprends peu à peu l'entraînement physique pour retrouver la forme que j'avais en juin 1991 lorsque je suis arrivé Premier au Triathlon de Belfort. Je fais des exercices sur tapis pour retrouver le sens de l'équilibre. Je nage et plonge en piscine. J'emploie de plus en plus de mots pour décrire les situations.

Je conserve toutefois quelques séquelles, comme des sautes d'humeur et l'absence de mémoire récente que je pallie en notant beaucoup de choses dans des cahiers. Les activités intellectuelles qui demandent initiative, jugement et prise de décision me posent encore problème. Je n'arrive pas à suivre la « ligne du temps », l'enchaînement des événements.

Je reprends du poids et m'entraîne au 1^{er} RHP de



« En avril 2016, je passe quelques jours chez des amis, à faire du tri de bétail, à cheval, comme les cow-boys ».

Tarbes où l'on m'accueille à bras ouverts. J'arrive à descendre les escaliers sans tenir la rampe. Je travaille ma musculature, des séries de 500 abdos, le vélo... J'ai encore des maux de tête. Mon épouse est très patiente et m'aide beaucoup. Je conduis à nouveau ma voiture. J'ai toujours espoir de réintégrer le régiment ou même d'y trouver un boulot pour y être utile, mais la décision tombe le 25 juin 1997 : je suis définitivement inapte. L'armée est terminée pour moi. C'est trop injuste ! Je passe par des périodes de dépression. Mon couple bat de l'aile. Je m'inscris à des triathlons : Lourdes, Collioure, Biarritz, Agen, Auch, Nice. Je saute à l'élastique. Le général Bigeard m'envoie un mot d'encouragement. Je participe en 2002

au Triathlon de Lanzarote, en Espagne. Le 15 août 2003, je participe au triathlon le plus dur du monde à Embrun : 3,8 km de natation, 180 km de vélo, 42 km de course à pied, près de 15 heures d'efforts non-stop.

As-tu un message à transmettre à ceux qui seraient dans ton cas ?

Je suis tombé aussi bas que j'aurais aimé monter haut. J'étais promis au fauteuil roulant tout le restant de ma vie. A 38 ans, je suis considéré par l'administration comme Grand Invalide de Guerre, à plus de 100% et je vis sous tutelle.

Avant mon accident, j'étais au top de ma condition physique et mentale ; je ne fumais ni ne buvais ; j'avais une vie très saine. Cela m'a certainement aidé à me reconstruire mentalement, physiquement et socialement.

En avril 2016, j'ai suivi un stage de parapente à Barème, dans les Hautes-Alpes. Je pratique aussi l'équitation -western chez des amis. Dans quelques semaines, je vais faire mon baptême de l'air sur un avion de chasse Fouga Magister, à Salon-de-Provence.

Mon vœu le plus cher est aujourd'hui de reprendre le parachutisme et de retrouver les sensations de la chute libre. Aujourd'hui, j'ai triomphé de mon handicap. Comme disait Confucius, « *la vie de l'homme dépend de sa volonté. Sans volonté, elle serait abandonnée au hasard* ». Et je n'ai pas dit mon dernier mot !

□ **Propos recueillis par Patrick Rolland, UNP-CLI-Lyon, pour www.unp-lyon.org**



« J'ai suivi un stage de parapente en avril 2016. Mon prochain objectif : sauter à nouveau en parachute et retrouver toutes les sensations de la chute libre. »